

ARTS 12 Arts | L'événement

Arts Libre - mercredi 11 septembre 2024

Constantin Chariot lance son pôle artistique hors norme

Figure majeure du monde de l'art, Constantin Chariot inaugure son espace galerie, hub créatif et plus encore...



Paréidolies. Aux frontières du réel Art contemporain Où Espace Constantin Chariot, Rue Pierre Decoster 110, 1190 Forest, www.espaceconstantinchariot.com Quand Jusqu'au 9 novembre, le jeudi de 14h à 21h, du vendredi au dimanche de 11h à 18h et srdv.

Fort d'un CV impressionnant mais surtout polyvalent, Constantin Chariot (Bruxelles, 1971) s'est notamment illustré en tant que conservateur des Musées de Liège, directeur de la salle des ventes Pierre Bergé et Associés, et cofondateur de La Patinoire Royale (dont il a été le directeur général de 2014 à 2023). Cumulant diverses expériences dans la finance et le conseil culturel, il se lance désormais dans une aventure personnelle avec l'ouverture de son propre espace. Il explique: "J'ai eu le plaisir d'explorer différents métiers dans la culture, mais toujours en étant associé ou dépendant d'autres personnes. À 52 ans, après avoir quitté la Patinoire royale, j'ai envie que les prochaines années puissent donner libre cours à ma passion, mes convictions et mes engagements culturels et artistiques, en toute indépendance."

S'il se réjouit d'annoncer ce premier projet en



Constantin Chariot, maître des lieux.



©INNARUSSSELS URBAN NATION ARCHITECTES ASSOCIATES

Vue de l'ATOMA Art Center/ECC

autonomie, Constantin Chariot nous confie qu'il envisage cette aventure artistique non comme une aventure individuelle, mais bien comme le lieu d'une effervescence collective. Doué d'un enthousiasme contagieux, il a rapidement fédéré autour de lui une constellation de partenaires qui ont favorisé l'aventure. Acteur essentiel, l'architecte Gilles Deharenq. Entre les deux hommes, une parfaite conjonction astrale. Constantin Chariot revient sur leur rencontre déterminante: "J'ai pris contact avec Gilles Deharenq après avoir eu echo qu'il venait de faire l'acquisition d'un

très grand bâtiment à Forest, qu'il voulait affecter à une fonction culturelle. Sur place, je suis tombé à la renverse devant la beauté de ce lieu qui réunissait toutes les qualités pour en faire une galerie, mais pas seulement... Ensemble, nous avons rapidement évoqué la possibilité de créer une sorte de Factory contemporaine où les artistes pourraient exposer, vivre et travailler... Sans Gilles Deharenq, rien n'aurait été possible. Il a notamment mis ses très grandes compétences architecturales à la disposition du projet." Du côté des finances, Constantin Chariot annonce sans surprise qu'une entreprise aussi ambitieuse nécessite des moyens faramineux. Là encore, les relations humaines ont joué un rôle central. Il explique: "Assez naturellement, quand on est dans le juste, les choses s'alignent. Ce projet mobilise mes propres ressources mais également celles d'amis venus en appui pour compléter les lignes financières qui manquaient."

Baptisé ATOMA Art Center, ce bâtiment industriel de quelque 3600 m² sur deux plateaux – siège historique des célèbres cahiers à anneaux – accueillera l'Espace Constantin Chariot (ECC) mais aussi des résidences d'artistes, des ateliers, une bibliothèque... Soit un écosystème créatif habité de projets aussi différents que complémentaires. Et que dire de sa situation géographique incomparable? Dans ce quartier de Forest, les galeries ne s'y installent plus par hasard. Avec le WIELS qui polarise une attention considérable, de nombreuses enseignes sont venues se greffer à proximité de l'institution. De bon augure,

l'ECC vient compléter et renforcer un secteur qui réunit des acteurs de renom aux programmations pointues, à l'image de Lee-Bauwens Gallery, Macadam Gallery, Lodovico Corsini (ex-Clearing), Melissa Ansel, Eric Mouchet, MONTORO12, Fondation A, Galila's POC... Une croissance marquée depuis quelques années qui se verra encore confortée par le lancement de l'espace de Maurice Verbaet, annoncé en 2025.

Aux confins de la figuration

Intitulé *Paréidolies – Aux Frontières du réel*, la proposition inaugurale du volet contemporain se veut une exposition *statement*, formulant une théorie défendue de longue date par Constantin Chariot: "Je souhaite faire de cet espace un lieu qui interroge les nouvelles composantes de l'art actuel en défendant des artistes qui relèvent de ce que je qualifie de "post-abstraction". Depuis plus d'un siècle, l'abstraction – telle que nous la connaissons depuis Malevitch ou Kandinsky – a imposé le silence. Or, j'observe que nous vivons, depuis la crise sanitaire, un changement de paradigme très profond dans la façon d'envisager notre rapport à l'art, à sa fonction, à sa manière d'émerger dans la société et au rôle joué par l'artiste... Après avoir été confinés dans des intérieurs parfois très froids, minimalistes et silencieux, nous avons aujourd'hui besoin de substance, de matières, de couleurs, de récits... La "post-abstraction" que j'explore ici est une abstraction narrative. La paréidolie (phénomène qui consiste à reconnaître une forme familière sous l'effet d'un stimulus visuel, NdlR) rend compte de ce rapport à l'abstraction qui est en train de changer. Énormément d'artistes investissent aujourd'hui le champ de l'abstraction en lui donnant quelque chose à raconter."

Tout à son honneur, et dans un souci d'authenticité, Constantin Chariot réunit un ensemble d'artistes qu'il affectionne tout particulièrement, sans la moindre considération de cote ou de célébrité. Seule condition? Le développement d'une démarche plastique originale et en adéquation avec le thème. Aux cimaises, nous découvrons une généreuse sélection de tableaux aux confins de la figuration. Avec plaisir, nous retrouvons des figures incontournables que ces pages d'*Arts Libre* ont d'ores et déjà eu le bonheur d'éclairer: Christian Bonnefoi, Jean-Marie Bytter, Caroline Chariot – Dayez, Eric Fourez, Barbara Kandiyoti, Didier Mahieu, Christian Sorg, Gisèle Van Lange, Johan Van Mullem et Noëlle Koning. Mieux! Dans un parfait équilibre, nous y découvrons des artistes qui nous avaient, jusqu'à présent, échappés: Nina Anduiza, Elvio Chiricozzi, Kirill Chelushkin, Colette Duck, Luc Praet, Carolyn Quartermaine, Studio Riss, Karine N'Guyen Van Tham. Une exposition panoramique qui a profité du regard et du soutien éclairé de notre ancien collègue, le critique d'art Claude Lorent.

Espace pluriel

Autre acronyme, ECC signifie également Espace Carnets de Croquis. Pour la première fois, les cimaises accueillent quatre imaginaires – signés Benjamin Monti, Denis De Rudder, Lola Roy-Cassayre et Lionel Vinche – qui ont pour dénominateur commun d'emmener le visiteur dans une gymnastique de l'œil, qui se joue des codes et des outils de la représentation. Une programmation, initiée par Julien Legros, que l'on se réjouit de découvrir.

Dans les mois à venir, l'infatigable Constantin développera un vrai travail de redécouverte avec une programmation axée sur l'art moderne



L'ARTISTE COURTESY ECC

belge de l'après-guerre à nos jours. Il explorera également une tendance actuelle appelée "Contemporary Craft", soit ces démarches plastiques appellant des pratiques artisanales ancestrales (le

longées par l'organisation, au sein même de l'ATOMA Art Center, d'une dizaine de résidences d'artistes, d'ateliers et d'infrastructures collectives. Avec les enjeux environnementaux au centre de nos préoccupations,

l'ECC et l'ATOMA Art Center appliquent, au monde de l'art, les avantages d'un fonctionnement en circuit court: soit produire et présenter en seul endroit. Une démarche plus économique et écoresponsable.

Autant de perspectives ambitieuses pour ce projet qui s'annonce déjà comme un lieu incontournable de notre paysage artistique. Longue vie à l'ECC et à l'ATOMA Art Center! Et souhaitons à Constantin Chariot et à ses complices, une aventure au succès retentissant.

Gwennaelle Gribaudmont